Iconographie instructive.

XVIIIe-XIXe SIÈCLES.

Né le 13 octobre 1798.

En proie à des agitations dont on ne saurait exagérer le terme, les Portugais venaient pour chacun de leur spectacle qui leur fut offert, lorsqu'un vieux monarque, ami des libertés nationales, mais effrayé par la révolte des grands et des soldats, et entouré par une partie de sa propre famille, se vit réduit à crier malgré lui « Vive le roi absolu », en ajoutant, dit-on, « puisque la nation le veut ».

L'empire du Brésil présente un aspect tout différent. Un jeune prince, se gouvernant le libéralisme de ses belles contrées, et recevant, au milieu des bénédictions d'un peuple régénéré, un titre, inconnu jusqu'alors, et unique encore aujourd'hui, celui d'empereur constitutionnel! Une monarchie qui s'élève au moment où cette hémisphère se compose de républiques, dont le voisinage n'est pas à redouter pour un monarque entouré de deux chaînes.

Les détails ci-après sur l'éducation et le caractère de Don Pedro sont extraits du journal public récemment par M. E. de Mesglaye, tome II, 1829 de Correspondance de cet empereur, etc.

Jean Rademak fut nommé gouverneur de Don Pedro; c'était un vieillard respectable, doué de toutes les vertus sociales, d'un esprit très-étendu; il avait été ambassadeur de Portugal près de Danemarck. Le jeune prince, d'un esprit vif, mais d'un caractère docile, témoignait un précepteur et montrait à profit ses leçons. On assure que Rademak mourut empoisonné.

Don Pedro continua de se livrer aux études [illegible], mais il y mêla celle des arts d'agrément, et la musique devint sa passion dominante; et bientôt le jeune de tous les instruments alors apprentis. Il a composé pour la chapelle de son père et pour la abbesse des monastères assez remarquables; l'Hymne de la nouvelle, publiée et musique est de sa jeune qui figure parmi les poètes nationaux du Brésil dans le tableau chronologique de la littérature portugaise. (*Histoire des Littératures, etc.*).

On jugea d'abord en constitution plus calme que régénérée; mais développée par différentes exercices et surtout par celui de la chasse, elle ne tarda pas à se fortifier. Une station coloniale, une chaumière bénédicte humide, des yeux noirs et pétillants, un front pâlot, des traits fortement prononcés, un tout ensemble : tel était dans Pedro, lorsqu'il épousa l'archiduchesse Léopoldine, fille de l'empereur François Ier, et nièce de l'impératrice Marie-Louise; il avait alors 19 ans. Cette princesse est morte en 1826, mère de cinq enfans, un prince et quatre princesses, dont l'aînée Marie da Gloria, née en 1819, est aujourd'hui héritière reine de Portugal.

Le 26 de février qui s'opère à Lisbonne le 24 avril 1821, retentit jusqu'à Rio-Janeiro. Don Pedro l'accueillit comme le signal de la régénération des Portugais dans l'ancien et le nouveau monde. Sa fermeté affermit à la cause de la liberté; ses représentations vigoureuses amènent bientôt, et les populaires que prévalent les ministres du dont Jean VI, empêchèrent l'armée que les Brésiliens portaient un jeune prince. Le pouvoir de ses ministres était dangereux à grande cris par le peuple; et le faible roi n'osait ni [illegible] toute perfidies connues, ni céder au vœu populaire, venait tous ses premiers à dons Pedro qui fait proclamer son père roi constitutionnel (24 fév. 1821) à mois et non déjà pour Lisbonne.

Au commencement de l'année 1822, où vit dons Pedro trahi et abandonné par ses ministres, ouvrir pendant trois jours d'un ministère à l'autre, expédier lui-même presque toutes les affaires, et écrire de sa main la plupart des dépêches. La division auxiliaire portugaise était l'appui de tous les conspirateurs, le point d'appui de toutes les résistances. Dons Pedro en ordonne le renvoi en Europe. Les navires qui doivent le transporter à Lisbonne sont arrêtés comme par enchantement; mais cette divinité dévoue qu'elle ne partira pas. Aussitôt le prince fait

DOM PEDRO Ier.

CHRONOLOGIE.

1797. 1er Invasion française. Junot à Lisbonne.
Le régent Jean VI est Brésil.
1808. Capit. de Cintra (8 août). 1er sort. des Fr.
1809. 2e Invasion (10 mars). Soult à Oporto.
1er retraite (10-18 mai).
1810. 3e Invasion. Masséna à Torres-Vedras (8 oct.). 2e et dernière retraite (mars 1811).
1816. Mort de la reine Marie, Jean VI, roi.
1817. Gérardin, à Bahia, à Lisbonne. Martins, général Freire, mis à mort.
1820. Conspirat. militaire de Porto (24 août).
Constitution proclamée à Lisbonne (9 sept.).
1821. Jean à Bahia (21 février). Retour du roi Jean VI à Lisbonne (3 juillet).
1822. Don Pedro, empereur constitutionnel du Brésil (12 oct.). *Charte brésilienne*, etc.
Constitution portugaise, jurée par Jean VI.
La reine refuse le serment; exilée.
1823. Contre-révol. (5 juin) par Amarante. Don Miguel, etc. Jean VI, roi absolu, [illegible]
1824. Révolte de D. Miguel (30 avril); [illegible] de l'ambassadeur français Hyde de Neuville. D. Miguel éloigné (12 mai).
1825. Empire du Brésil reconnu (3 mai).
1826. Mort de Jean VI (10 mars). L'inf. Isabelle régente. *Charte portugaise* (29 avril) de Don Pedro I. 2e révolte d'Amarante, etc.
1827. Don Miguel reconnu régent.

GÉNÉALOGIE

DE LA MAISON DE BRAGANCE.

(SUITE DU NOM).

1668. Jean IV, duc de Bragance, roi par la révolution de 1640; détrôné, [illegible] d'Alph., duc de Jean I, le grand [illegible]
1683. Alph. VI, fils du précéd., détrôné, etc.
1706. Pierre II, frère, régent [illegible]
1750. Jean V, fils du précédent.
1777. Joseph I, Pombal, ministre. Tremblement de terre [illegible] 1755; Jésuites expulsés.
1816. Marie, fille du précédent; épouse Pierre III, son oncle; perte le 1816 du roi; folie (1792).
1816. Jean VI, fils, régent, 1792; roi, 1816, etc.

LA FAMILLE DU RIO DE JANEIRO.

Don Pedro de Alcantara, empereur constitutionnel du Brésil, né le 12 oct. 1798, neveu de Marie-Léopoldine, archiduchesse d'Autriche, 1818.
Don Marie Francisca, ép. l'inf. Don Carlos d'Esp.
Don Isabel Maria, née 1801; régente.
Don Miguel, né 1802; régent, etc.
Don Maria da Assumpção, 1805.
Don Anna de Jesus Maria, née 1806; épouse le marquis de Loulé, fils du gr. Pompée de Jean VI, [illegible] en 1829.

HISTOIRE MODERNE.

Empereur constitutionnel.

[illegible] des troupes brésiliennes pour couper la retraite du côté de terre; fait jeter l'ancre à deux frégates en face des commandants des rebelles; fait appeler le général portugais, et le menace, s'il n'est à l'instant même rétabli, de faire commencer le feu par terre et par mer. Une seule opposition sur l'effet d'un canon, de l'autre agitant une mèche enflammée : « C'est moi, lui dit-il, qui tirerai le premier coup ». Il passe la nuit sur le pont de la frégate, alla ensuite visiter le camp brésilien, où il n'est d'autre lit que la terre, d'autre table que celle des soldats, et se rendre dans une galère qu'après avoir vu sous voile la division portugaise. Enfin le 12 octobre 1822, anniversaire de sa naissance, il fut salué empereur constitutionnel du Brésil.

Le 26 avril 1826, la nouvelle de la mort du roi Jean VI parvient à Rio-Janeiro; le 27 l'empereur octroya au Portugal une constitution libérale basée sur les mêmes principes que celle du Brésil. La conduite de dons Pedro dans cette circonstance est extrême à celle qu'il avait tenue jusqu'alors, et détruit tout soupçon d'influence étrangère dans ce grand acte de sa volonté royale et de son pouvoir héréditaire.

Chaque jour dons Pedro consacre plusieurs heures à l'étude. Sa résidence ordinaire est le château de Boa-Vista, dans le domaine de Saint-Christophe, à une lieue de Rio-Janeiro. Il y vit en simple particulier, au sein de sa famille, sans faste, sans éclat; rien n'y décèle le monarque d'un grand empire; il n'y donne jamais audience pour les affaires d'état, à moins d'un cas extraordinaire; mais il y reçoit quelquefois ceux qu'il traite avec familiarité, et en présence desquels il aime à prouver les sentiments de ses enfans, dont il soigne lui-même l'éducation. Tous les jours il se rend à la ville, à cheval, accompagné d'un domestique. Sa mise est celle d'un bourgeois de la classe moyenne; ses montures sont les plus mauvaises. Il porte, de ronde, un pantalon de toile blanche, une redingote vert foncé et un chapeau de paille. Dès son arrivée, et sans prendre aucun repos, il se livre aux affaires, inspecte les ressources de l'armée et de la marine, entre dans des détails tellement circonstanciés, qu'il ne montre plus au fait de tout ce qui se passe dans ces deux administrations que leurs administrateurs eux-mêmes. L'armée est complète, en 1822, que 18,000 h.; elle a augmenté d'un nombre soldats de ligne et de double de milicians. L'empereur visite les divers établissements de ses capitale. Il paraît dans les salles de la douane au moment où on l'y attend le moins. Son activité est infatigable; il assiste, dans les hôpitaux, aux visites des médecins, et goûte souvent lui-même les alimens des malades. Tous les vendredis, il se rend à son palais de la ville, qu'il a abandonné aux ministères et aux tribunaux, et dans lequel il ne s'est réservé que deux appartemens pour ses audiences. Là, ayant à ses côtés tous ses ministres, il accueille avec la même affabilité le politique et le homme, le riche et le pauvre, le noble et le plébéien.

On se trompera cependant si l'on croyait que cette simplicité particulière exclut de la cour du Brésil toute idée de pompe et de luxe. Dans les grandes représentations religieuses, dans les grandes solennités nationales, le palais de dons Pedro se revêt tout à coup d'une splendeur qui forme un singulier contraste avec l'aspect qu'il présentait le soir.

Un courtisan demandait à dons Pedro, en 1822, ce que c'est que la constitution. « C'est, répondit le prince, le lot fondamental d'un état, dans lequel les partisans de quelques hommes ne disposent pas de la vie et de l'honneur des autres hommes, et dans lequel le roi est un citoyen ». Un autre courtisan cherchant à lui faire croire, en 1824, que si les Brésiliens le flattaient, c'était afin de mieux consolider leur indépendance et d'arriver ensuite à la république, « Eh bien! s'écria dons Pedro, empêchez-moi donc d'être président! »

Paris. — De l'Imprimerie de Renouard, rue des Francs-Bourgeois-S.-Michel, n° 19.